



Lecture de la Bible

A l'écoute du texte

La mort et la résurrection

Jean 11.33-44

JE M'APPROCHE

Les évangiles relatent trois résurrections opérées par Jésus. Le rappel à la vie de la fille de Jaïros figure dans les trois synoptiques. Celui du fils de la veuve, à Naïn, n'apparaît que chez Luc. Et celui de Lazare, exclusivement chez Jean, où il fait l'objet d'un long développement. Le rappel à la vie de l'ami de Jésus est en effet précédé de plusieurs dialogues : avec les disciples (v. 4-16), avec Marthe (v. 20-27), avec Marie et ceux qui l'accompagnent (v. 32-37). Le récit présente différents points de vue sur la mort et la résurrection. Celui de Jésus est explicite aux versets 25 et 26.

Question

brise-glace :

A votre avis, pourquoi l'évangile, d'ordinaire si discret sur les sentiments éprouvés par Jésus, mentionne-t-il à deux reprises son frémissement intérieur ?

J'OBSERVE

Le trouble qui saisit Jésus est mentionné dans trois chapitres successifs : 11.33-38 ; 12.27 ; 13.21. C'est ainsi tout le centre du quatrième évangile qui se fait l'écho de ce sentiment. En fonction des précisions fournies, avec quelle expérience vécue pouvons-nous le mettre en rapport ? Quel tournant se dessine alors dans la vie du Christ ?

En quoi le tableau de la mort destructrice et des ravages qu'elle opère entre-t-il en opposition frontale avec ce que Jésus est venu apporter ? (Cf. 10.28 ; 17.2.)

Qu'est-ce qui est caractéristique dans la réaction des personnes présentes ? Comment ces réactions sont-elles décrites ? Qu'est-ce que les opposants lisent en réalité dans les larmes et l'émotion de Jésus ?

Le récit nous livre la réaction de Marthe au moment où Jésus demande qu'on enlève la pierre qui ferme le tombeau. Quel espace définit le tombeau dans notre expérience commune ? Comment Jésus voit-il la chose ? A quelle expérience inespérée fait-il allusion ? Qu'est-ce qui doit se manifester dans cet espace supposé clos ? Quel pouvoir est contesté ?

La prière de Jésus fonctionne ici comme une clé d'interprétation supplémentaire pour le lecteur. Celui-ci notera que Jésus bénéficie d'un exaucement permanent et qu'il reçoit tout de Dieu. Il comprendra également que Jésus est dans une relation unique avec son Père. « Cette révélation de son identité paradoxale a pour but d'amener ses auditeurs à croire en lui comme en l'Envoyé du Père. » (Jean Zumstein)

Pourquoi tant de détails sont-ils donnés au sujet de l'état du défunt ?


- 1) L'insistance de Marthe sur l'odeur provenant de la décomposition du cadavre contribue à souligner la grandeur du miracle.
- 2) Les bandes qui attachent les pieds et les mains du défunt, de même que le linge qui enveloppe son visage, forment un contraste avec le tombeau vide à Pâques, où les bandelettes « posées là » et le linge « roulé à part » témoignent d'une véritable résurrection, au plein sens du terme.

En effet, dans le cas de Lazare, la réanimation de son cadavre (retour à la vie naturelle) constitue un signe du pouvoir de Jésus sur la mort. Mais Lazare devra repasser par la mort, comme la fille de Jaïros et le jeune homme de Naïn. Le ressuscité, lui, sort du tombeau en ayant remporté sur la mort une victoire définitive. Il est le prince de la vie.



J'ADHERE

Il convient d'observer que le texte retenu pour cette étude est la dernière partie du récit centré sur la mort de Lazare. Il fournit deux pistes de réflexion.




Premièrement, comme cela vient d'être souligné, la grandeur du « signe » opéré par Jésus. Il s'agit du septième et dernier de la série qui figure dans le quatrième évangile (Jésus transforme l'eau en vin, guérit le fils d'un officier royal, guérit l'infirme au bassin de Bethzatha, nourrit la multitude, marche sur la mer, guérit un aveugle et ressuscite Lazare). Ce dernier signe va coûter la vie à Jésus (voir le complot contre lui au plus haut niveau, v. 47-53). Autrement dit, en ramenant Lazare à la vie, Jésus s'avance au-devant de sa mort (deux trajectoires inverses !).

Deuxièmement, l'émotion intense qui habite le Christ en ces moments décisifs. Elle est visiblement en relation avec ce qui l'attend, le face-à-face avec la mort. Ce frémissement intérieur et ces larmes présentent un Jésus très proche de la souffrance humaine, qu'il traverse lui aussi.

Néanmoins, il serait faux de passer sous silence le début du récit, puisque Jésus, dans son dialogue avec Marthe, donne de la résurrection une vision tout à fait nouvelle : cette accession à la vraie vie est liée directement à sa personne, puisqu'il incarne cette réalité (« C'est moi qui suis la résurrection et la vie ») ; d'autre part, ce phénomène se situe dans le présent, il nous concerne tous dès maintenant, dans notre existence actuelle.

JE MEDITE



Nous sommes devant la souffrance humaine dans ce qu'elle a de plus implacable, et nous recevons la grâce de sentir à quel point le Seigneur est proche, à quel point il est touché par cette terrible réalité. Sa compassion est immense.